

Twitter, de l'utopie à l'enfer démocratique

ESSAIS

Les réseaux sociaux dévoient la capacité de ses utilisateurs à dialoguer, à réfléchir, à tolérer la différence, selon ces deux ouvrages.

Twitter, c'est au mieux 4,26 millions d'utilisateurs réguliers en France. À son arrivée, vers 2007, et pendant quelques années, ils étaient une poignée de journalistes, communicants et branchés à arpenter ses ruelles chronologiques en 140 caractères (240 depuis).

L'ambiance est aujourd'hui tout autre. Après 2012, l'oiseau bleu s'est retrouvé chassé par les politiques, les militants, les justiciers. Qui en quête d'audience, qui de pureté morale,



Aux éditions Les Arènes, 19 euros. VISUEL DR

tous friands de polémiques à deux balles comme il y en a aujourd'hui une par heure sur le réseau. Le problème, c'est que son fonctionnement pousse à

vouloir avoir raison envers et contre tout sans de la mesure. Pour exister, il faut ironiser, percuter, choquer.

Chasseur d'intox pour le journal *Le Monde*, Samuel Laurent a d'abord fait partie des courtisés du réseau (encore aujourd'hui, 160 000 abonnés) avant d'en subir la vindicte. Son essai *J'ai vu naître le monstre* est le récit lucide de dix ans de présence sur Twitter, à tenter d'édifier la Terre entière et une personne à la fois. Jusqu'à friser le burn-out Sisyphien - car il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. On passe, pour le bien de cette chronique, sur les (nombreux) points positifs du réseau : la conclusion, c'est que Twitter a assassiné le logos, violé l'éthos, pour ne laisser que le pathos - on peut parler aussi de « trum-pisation » du discours politico-

médiatique. C'est d'une accessibilité parfaite, même si vous n'avez jamais tweeté de votre vie, émaillé de nombreux renvois à l'actualité souterraine de ces dix dernières années. Mais une actualité pas si futile que ça, car investie et manipulée par les fabricants d'opinion de tous poils. C'est important et passionnant.